Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 37

Artikel: Moyen d'empêcher 999 duels sur 1000
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191209

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la page suivante, tirée du chapitre intitulé :

AIME TA PATRIE

. . . . . .

La patrie ! oh ! que ce mot résonne doucement à notre oreille, à nous, enfants d'une terre si favorisée ! La patrie ! elle est dans cette admirable *nature* que l'œil ne se lasse point de contempler, dans ces vallons tranquilles ou sur ces rivages qui t'ont vu naître et grandir ; elle est dans nos montagnes, boulevards de notre indépendance, forteresses protectrices que Dieu lui-même plaça tout autour de nous ; elle est sur ces cimes étincelantes de neige que dore l'astre du jour, sur ces Alpes dont l'austère majesté élève nos cœurs au Créateur de toutes choses ; elle est au bord de ces lacs, dont les eaux reflètent le ciel comme la fertile beauté de leur rivage ; elle est sur les coteaux arrosés de nos sueurs, dans nos campagnes et dans nos villes, dans nos hameaux et dans nos chalets. — La patrie, c'est notre mère à tous, c'est le *foyer* béni de nos affections et de notre activité civique et nationale ; c'est la maison qui protégea notre enfance ; c'est la famille avec ses joies saintes, ses bonheurs, ses larmes et ses devoirs journaliers ; c'est l'école qui instruisit notre jeunesse, l'église qui entendit nos prières, reçut nos premiers serments et nous guida dans les sentiers du bien ; c'est le champ des morts aussi, où dorment nos ancêtres et où nous reposerons un jour. — La patrie, c'est plus encore, c'est le *peuple*, dont nous faisons partie, avec sa vie, ses traditions, ses lois, ses mœurs, ses institutions, son génie, ses trésors de science, d'art et d'activité, avec son histoire, ses gloires et ses revers, ses luttes et ses délivrances. — La patrie, c'est en un mot *ce coin de terre béni* que nos pères ont arrosé de leur sueur et de leur sang, et que la Providence a daigné, d'âge en âge, protéger d'une manière si visible et si constante.

Eh bien, soldat ! cette patrie suisse, — petite sur la carte, mais si grande dans nos cœurs et dans l'histoire, — c'est à toi qu'il appartient de la défendre et au besoin de savoir mourir pour elle.

Ah ! « mourir pour la patrie, » c'est autre chose que le refrain banalement chanté d'un beau chant populaire : c'est une pensée grave ; c'est un programme qui demande toute notre énergie ; ce doit être le serment viril et réfléchi de tout soldat décidé à faire son devoir, à défendre son poste, à s'y faire tuer, s'il le faut, pour sauver le pays.

« Passant ! va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses saintes lois, » gravèrent un jour, dans une fierté simple et sublime, sur le rocher des Thermopyles, ces vaillants Spartiates se préparant à vendre chèrement leur vie pour le salut de la Grèce.

A toi, soldat, enfant de la libre Helvétie, de te montrer assez patriote pour qu'à l'heure du péril, au jour d'une attaque de l'étranger, on puisse graver aussi sur les rochers qui gardent nos frontières, ces paroles : « Passant, sache que les soldats suisses ont su tomber ici, à leur poste, et mourir pour la liberté ».

Coumeint y'a dâi dzeins que sont.

« Suivant ta borsa, gouverne ta botse », se desâi mon pére-grand à sès valets po lâo recoumandâ dè ne pas férè dâi folérâ et dè ne pas volliâi reniclliâ pe hiaut què lo naz. Mâ que volliâi-vo ! tsacon son pignon. Se tsacon sè conduisâi coumeint sè cheint, on sarâi mi à quiet s'ein teni su lè dzeins ; mâ on pâo tant pou dzudzi su la mena que bin soveint lè gredons dè grisette sont dâi meillâo partis què lè cotillons à volants, et que lè tsaussès dè tredaina ont mé dé crédit què lè bliantsets à la derrâire moûda. Se tot lo mondo étâi raisenablio, n'iarâi rein à derè, kâ tsason farâi suivant sè moïans : clliâo qu'ont prâo ardzeint sè porriont férè dâi z'haillons à dozè francs l'auna, se cein lâo fa pliési ; mâ lè pourro sè dévetriont conteintâ dâo meillâo martsi et ne pas mépresi la grisette et la milanna ; na pas que l'est soveint tot lo contréro qu'arrevè, et qu'on vâi dâi retsâ que sont tant grâpins que sè vîtont coumeint se l'étiont à la tserdze dè la coumouna, avoué on tsapé tot couennâ, dâi z'haillons qu'ont repétassadzo su repétassadzo, que n'ia diéro que lè botenirès que sont restâïès du lo nâovo ; dâi solâ ressemellâ, reimpégni et pliens dè brotses et la mâiti dâo teimps dâi tsaussès que n'ont que n'a breintalla. Enfin quiet ! quand on lè vâi, on sodrai cinq centimes dè sa catsetta po lâo férè la charitâ s'on ne lè cognessâi pas, tant l'ont l'ai dépatolliu. Et portant c'est dâi dzeins qu'ont bin âo sélâo et créancès dein lo bureau ; mâ qu'ont tant couson dè ne pas poâi mettrè dè coté, quand bin l'ont dza prâo, que ne sè cosont pas pi la vià.

Mâ tot lo mondo n'est pas dinsè : y'ein a onna beinda d'autro que n'ont rein et que sè volliont férè passâ po dâi dzeins dè sorta. A lè z'oûrè bragâ, l'ont dâo fein dein lâo bottès ; ne volliont pas que sâi de d'avâi dâi dettès ; et sont adé revous coumeint dâi conseillers lo dzo dè l'assermeintachon.

On coo dè cllia sorta, on paysan, que n'étâi portant pas po sè veti coumeint on menistrè, mâ que sè volliâvè férè passâ po on hommo bin à se n'ése, écosâi dza cauquiès dzo après messon, cein que lè bons pâysans ne font pas, à mein que cein ne séyè lè ratélirès, âo que y'aussè disette dè paille. Cein ébayivè on bocon lè vesins, vu que lo gaillâ avâi l'ai dè bragâ que l'avâi prâo, que n'étâi pas veré vu que l'avâi prâo peina à veri et tornâ et à niâ lè dou bets, et que l'écosâi bo et bin po avâi dè la granna à menâ âo martsi.

— Coumeint cein va te que t'écâo dza ? lâi fâ ion dè sè vesins.

— Oh ! repond l'autro, que ne volliâvè pas que sâi de, a-te que ! y'é prâo gran et prâo paille ; mâ y'écâoze po la pussa.

Moyen d'empêcher 999 duels sur 1000.

Deux seigneurs suédois s'étaient pris de querelle et ne pouvaient la terminer que par un duel terrible, où l'un des deux devait rester sur le terrain.

A cette époque, en Suède, le duel était puni de mort.

Cette affaire eut un grand retentissement, et le roi Gustave en eut connaissance.

Il fit venir les deux duellistes et, après leur avoir fait raconter les faits graves qui les forçaient à se couper la gorge, il leur permit de se battre, mais à la condition que ce serait en sa présence.

Le lendemain, à l'heure dite, le roi, accompagné de quelques seigneurs de sa cour, arrive sur le terrain.

Mais un homme vêtu de rouge l'accompagnait aussi.

C'était le bourreau.

— Messieurs, dit le roi aux deux ennemis, je vous présente le bourreau.

Quant à toi, dit-il à l'homme rouge, dès que l'un des deux sera tombé, coupe la tête à l'autre et apporte-la-moi.

Puis il se retira.

Dès que ces messieurs virent qu'il s'agissait de mourir tous les deux... ils renoncèrent à se battre.

Commandements de la protection envers les animaux.

Dès le matin, tu soigneras
Tous les bestiaux diligemment ;
A manger tu leur donneras
Avec égard, ménagement.

Incessamment tu veilleras
Qu'ils soient tenus très proprement,
Tous les harnais inspecteras,
Char et voiture également.